

PRENDRE LA CLEF DES CHAMPS EN FAMILLE POUR VIVRE DANS LA CAMPAGNE QUÉBÉCOISE RIME-T-IL AVEC UN ABANDON DE LA VILLE?

par Myriam Simard

Myriam Simard est professeure à l'INRS-UCS et chercheure régulière du Partenariat Familles en mouvance.

Ce texte est le condensé d'un article qui sera publié dans la Revue Catalane de Géographie, no spécial sur les relations ville/campagne, Barthe L. et Gambino, M. (ed), 2017, « Nouvelles populations rurales au Québec (Canada) : rôle des étapes de vie et des mobilités plurielles dans la reconfiguration des liens entre villes et campagnes ».

ATTRACTION DE LA CAMPAGNE POUR DE JEUNES FAMILLES CITADINES

Un réel engouement pour aller vivre à la campagne s'observe au sein de jeunes familles provenant de la métropole montréalaise et ses banlieues ou des autres villes québécoises (Simard et al, 2011). Les soldes migratoires positifs dans certaines régions rurales témoignent d'ailleurs de ce phénomène depuis une dizaine d'années (ISQ, 2016). Ces jeunes qui prennent la clef des champs, dénommés ici néoruraux¹, coupent-ils pratiquement tout lien urbain, à l'instar de certains jeunes hippies de la contreculture des années

1960 et 1970 au Québec qui ont fait un retour à la terre? Ces derniers vivaient alors en quasi-autarcie, notamment dans des communes rurales, tout en rejetant la culture dominante (Warren et Fortin, 2015). Ou bien, à l'inverse de cette génération d'hippies, les familles néo-rurales qui déménagent maintenant à la campagne conservent-elles des relations avec la ville?

En examinant l'ensemble des parcours de ces jeunes familles citadines qui se fixent en milieu rural, il se dégage en fait une mobilité complexe. Quelles sont les raisons de ces déplacements et avec quelle intensité se produisent-ils? Dans une première partie, une description de ces familles néo-rurales et de leurs motivations de s'installer à la campagne sera présentée. Puis, dans une deuxième partie, quatre étapes importantes de la vie familiale des néoruraux viendront expliquer ces migrations et mobilités multiples, tout en mettant en lumière la nature exacte des liens entretenus avec la ville.

1. Le terme de « néoruraux » au Québec n'a pas la même connotation qu'en France et ne renvoie pas à un mouvement de rupture avec la société de consommation et la vie urbaine, suite aux événements de mai 1968. Les jeunes néoruraux dans cet article vivent dans le milieu rural depuis un minimum d'un an. Les navetteurs, les touristes, les villégiateurs et les banlieusards sont exclus ici puisqu'ils relèvent d'autres problématiques où les séjours ruraux sont plus sporadiques et irréguliers.

QUI SONT CES JEUNES FAMILLES NÉORURALES ET POURQUOI DÉMÉNAGER À LA CAMPAGNE?

Les résultats de cet article proviennent d'une étude sur les néoruraux dans 2 MRC contrastées du Québec, la MRC de Brome-Missisquoi, région viticole et touristique et la MRC d'Arthabaska, région agricole et industrielle. Des entrevues ont été tenues à la fin des années 2000 auprès de 93 personnes: 47 néoruraux; 24 ruraux de longue date; 12 dirigeants d'organismes ou d'associations locales; 10 élus municipaux. Parmi les néoruraux, on retrouve 3 groupes d'âge définis à la lumière de l'allongement de la jeunesse : 14 jeunes (25-39 ans), 18 adultes d'âge moyen (40-59 ans) et 15 adultes d'âge mûr (60 ans et +) (Simard et Guimond, 2010).

Dans le contexte actuel où la mobilité est facilitée par l'amélioration des infrastructures routières et l'accès quasi généralisé aux services de télécommunications tels l'Internet, on assiste dorénavant à une migration à contrecourant de jeunes familles en territoire rural, par contraste à d'exode massif des jeunes ruraux vers la ville au siècle dernier. Un « rétrécissement de l'espace et du temps » est alors tangible (Kaufman, 2005 :119).

Le profil et les trajectoires migratoires de ces jeunes néoruraux des deux MRC sont diversifiés et multiples, la majorité ayant déjà habité dans plus de cinq municipalités québécoises, canadiennes ou étrangères (cf. séjours d'étude ou de travail, voyages, coopération internationale). La plupart du temps, ils sont familiers avec l'espace rural, par notamment des séjours de villégiature avec les parents chaque année chez les grands-parents ou autre parenté. La plupart sont maintenant propriétaires de leur résidence rurale et y vivent à temps plein avec un conjoint et au moins un enfant en bas âge.

Très scolarisés, ces jeunes détiennent majoritairement des diplômes universitaires dans des domaines variés, surtout au niveau du baccalauréat, mais aussi parfois au niveau de la maîtrise. Après un premier travail souvent déqualifié en campagne, ils n'hésitent pas à devenir des travailleurs autonomes ou de nouveaux entrepreneurs dans divers secteurs (agriculture, vente et service, arts et culture, environnement). Ce faisant,



ils souhaitent ardemment réaliser leurs rêves de créativité et d'indépendance dans leur domaine d'expertise. Leurs motifs de migration se résument en une phrase constamment répétée lors des entrevues : « besoin de nouveaux défis et d'expérimentations inédites permettant de se réaliser sur divers plans tant personnel que communautaire et du travail, ainsi que quête de qualité de vie globale et familiale ». Ils ont fui le contexte urbain pour retrouver un rythme de vie plus calme, loin de la pollution, du trafic et des nuisances sonores. Désirant avant tout élever leurs enfants dans un milieu sain et sécuritaire, ils placent au cœur de leurs préoccupations la conciliation travail/famille et la concrétisation d'un « équilibre de vie » entre leurs activités professionnelles, familiales, amicales et de loisirs. Les attraits de la campagne, tant physiques (proximité de la nature, air pur...) que sociaux (convivialité, entraide, sécurité) ont un poids crucial pour la migration rurale de la majorité des jeunes, sans compter les raisons familiales liées à l'arrivée d'un premier ou deuxième enfant que les parents veulent élever dans un environnement convenable.

LES ALLERS-RETOURS ENTRE VILLE ET CAMPAGNE SELON LES ÉTAPES DE LA VIE

Mobilités constantes entre ville et campagne

Les mobilités dans cet article revêt 2 formes : 1) les migrations réalisées dans le long terme et supposant un déménagement de la ville vers la campagne ; 2) les mobilités quotidiennes d'abord de proximité puisqu'elles surviennent dans le milieu rural immédiat, ensuite celles dans des milieux plus éloignés, tels les centres urbains localisés dans la MRC et à l'extérieur de celle-ci. Une fois déménagée en campagne, la famille néo-rurale effectue une mobilité constante avec des allers-retours fréquents entre les deux espaces rural/urbain. La mobilité est ainsi au cœur de leur vie pour des raisons tant professionnelles, que familiales et récréatives ou pour simplement plonger dans l'effervescence urbaine.

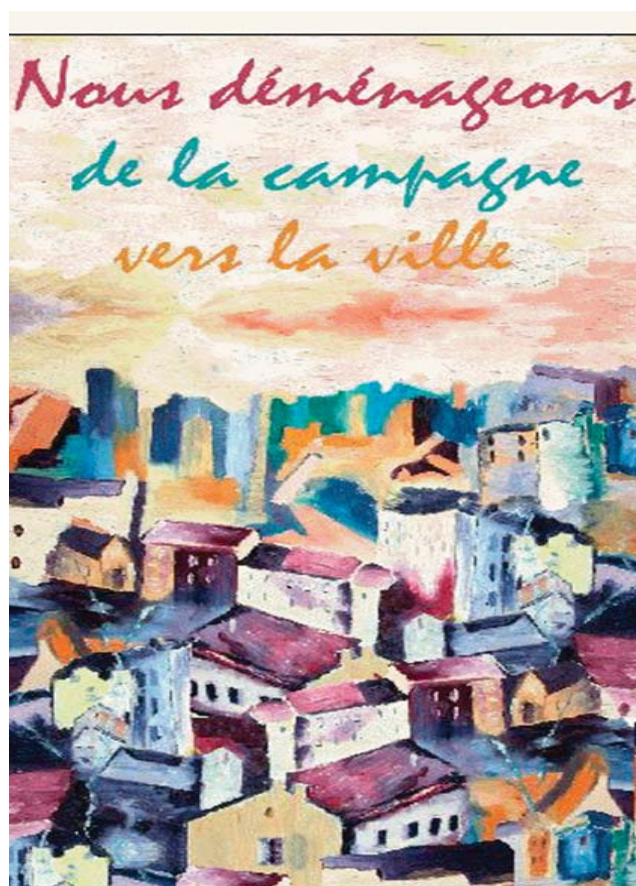
Outre leurs mobilités quotidiennes à l'intérieur des municipalités rurales de leur MRC, ils se déplacent toutes les semaines en milieu urbain notamment pour leur emploi et des événements culturels. Ces familles font preuve d'ingéniosité et pratiquent de nouvelles modalités de travail au besoin, surtout pour les travailleurs autonomes². Ceux-ci vont en ville pour rencontrer des clients, livrer des produits, s'approvisionner en matériel ou réaliser des contrats à court terme. La durée de leur séjour urbain est variable et flexible : aller-retours la même journée; couchers chez des proches pour une période courte ou prolongée. Leurs déplacements impliquent donc des valeurs à la fois spatiales, temporelles, sociales et affectives et confirment que les jeunes néoruraux ne sont pas confinés à leur seul milieu de vie rural.

Déménagements prévus en ville à l'adolescence des enfants

Mais, la migration ne s'arrête pas là puisqu'est constatée une réversibilité migratoire avec des retours en ville, surtout dans la métropole montréalaise. En dépit d'une appréciation positive de leur séjour à la cam-

2. En 2010, 21 % des travailleurs des régions rurales et des petites villes du Canada étaient des travailleurs autonomes. Cette proportion est plus élevée que celle du Canada qui comptait 16 % de travailleurs autonomes par rapport à la main-d'œuvre totale (Statistiques Canada, 2010)

pagne, la plupart des jeunes familles néorurales des 2 MRC projettent de retourner en ville particulièrement pour soulever de nouveaux défis, enrichir les options scolaires de leurs adolescents et s'investir avec eux dans certaines expérimentations inédites, telles le cosmopolitisme de Montréal (Simard et al, 2011). Certains s'orientent parfois vers des projets humanitaires en vue d'enrichir les expériences de toute la famille et élargir leur compréhension du monde. Rien d'étonnant car la mobilité est envisagée par la jeunesse comme une ouverture vers des perspectives stimulantes et des



modes de vie autorisant la réalisation de soi. Certains chercheurs exposent ce « nomadisme » des jeunes (Gauthier, 2003) ou encore ce « nomadisme numérique ou virtuel » qui permet de quitter un bureau exigü en ville pour aller travailler dans un endroit de rêve, ici ou à l'étranger.

Curieusement, en retournant en ville, ces jeunes transfèrent les mêmes critères de qualité de vie, mais adap-

tés cette fois à des espaces de grande densité : vie de quartier conviviale et sécuritaire, jardin communautaire et agriculture urbaine, panier bio, accès facile aux transports en commun, commerces de proximité permettant les déplacements à pied, parcs proches avec des activités pour les enfants etc (Meloche et Torres, 2015). Réceptifs aux valeurs écologiques, paysagères et esthétiques des espaces verts, ils soutiennent la vision d'une ville-nature qui associe son caractère urbain avec des corridors verts et protégés, des toits végétalisés et des réhabilitations de terrains vacants.

Retour prévisible à la campagne lors de la pré-retraite ou retraite, et ensuite lors du grand âge, rapprochement des services et de sa famille en ville

Or, à l'étape de la retraite ou pré-retraite, ces mêmes jeunes parents envisagent un retour à la campagne pour y retrouver des caractéristiques que la ville ne peut leur offrir: quiétude, proximité de la nature, environnement sécuritaire et sans pollution, relations plus personnalisées, bref un art de vivre associé au rural. Et, par la suite lors du grand âge, un nouveau retour est projeté en ville pour venir plus près des services spécialisés quand la santé est déclinante, se rapprocher des enfants et petits-enfants et surtout alléger leurs tâches domestiques: ménagères, administratives, entretien du terrain etc.

En résumé, les jeunes néoruraux affichent bel et bien une trajectoire fluctuante selon les 4 étapes cruciales de leur vie : 1) celle de fonder une famille; 2) celle des études secondaires ou collégiales de leurs adolescents ou encore des projets humanitaires avec eux; 3) celle de la pré-retraite/ retraite des parents puisqu'un nouveau départ en campagne est planifié; 4) celle du grand âge où un nouveau retour en ville est projeté. Par conséquent, certaines familles néo-rurales effectueront plusieurs migrations et mobilités à partir de la trentaine jusqu'à un âge avancé.

La famille néorurale n'est donc pas statique, car elle se métamorphose au gré de ses différentes transitions, telles une naissance, une maladie, un décès, la retraite etc (Gaudet et al, 2013). Se constate l'importance des facteurs familiaux, outre ceux économiques, socio-culturels et environnementaux pour guider leurs

décisions de mobilité (Simard, 2011). On assiste alors à des transitions plus complexes et chaotiques que la linéarité d'antan (Widmer et Ritschard, 2013). Celles-ci entraînent forcément des parcours de vie atypiques et une pluri-mobilité chez les jeunes néoruraux guidés par une quête constante de défis valorisants et de qualité de vie familiale.

DES NOMADES CONSERVANT DES LIENS TANT AVEC LA VILLE QUE LA CAMPAGNE

Les jeunes familles néorurales se comportent donc comme des « nomades », ce qui illustre à merveille les « familles en mouvance », comme le suggère le nom du Partenariat Familles de l'INRS et la culture du mouvement des sociétés contemporaines. De profonds changements en leur sein se manifestent en effet, avec des déplacements diversifiés (migrations, voyages, aide humanitaire à l'étranger etc) au gré des étapes de la vie. En scrutant les 4 étapes les plus significatives pour les familles néorurales, nous détenons une clef essentielle pour comprendre ces mobilités et ces déplacements familiaux sur une plus longue période et les défis qui y sont associés. La quête d'un équilibre renouvelé et mieux adapté aux diverses phases de la vie dicte alors leur choix. Jamais fixées de façon permanente, ces jeunes familles nomades sont en fait guidées continuellement par leur double aspiration d'expérimentations originales et d'équilibre entre leur vie professionnelle, familiale et personnelle. Leur nomadisme permet ainsi une meilleure réorganisation lors des transitions de vie intenses, et ultimement une protection contre l'interférence d'événements pouvant menacer la qualité de vie souhaitée.

Aucune rupture avec l'espace urbain n'apparaît pendant l'installation de ces familles dans la campagne québécoise, tous se rendant régulièrement dans la métropole montréalaise ou dans d'autres villes, selon des fréquences et motifs variés. Similairement, les néoruraux de retour en ville continueront à côtoyer la campagne par différentes activités ou pratiques (sports de plein air, tourisme, circuits patrimoniaux et culturels, séjours à la ferme, vacances de ski, visites familiales etc). Il y a donc, au Québec, des interactions réelles et significatives avec ces deux espaces découlant, entre autres, des mobilités plurielles et successives. Ces

liens relèvent davantage d'échanges bilatéraux et complémentaires, de métissages d'influences et d'hybridations substantielles, que d'opposition dichotomique rural/urbain ou de relations anémiques et superficielles avec les villes et campagnes.

2013, Repenser la famille et ses transitions. Repenser les politiques publiques, Presses de l'Université Laval, Québec, p.79-110.

RÉFÉRENCES

- Gaudet S., Burlone N., et Lévesque M. (Dir.), 2013, Repenser la famille et ses transitions. Repenser les politiques publiques, Presses de l'Université Laval, Québec, 314 p.
- ISQ, 2016, La migration interrégionale au Québec en 2014-2015 : la région des Laurentides sort grande gagnante, la Côte-Nord grande perdante, Coup d'œil sociodémographique, no 46, 17 p.
- Kaufmann V., 2005, « Mobilités et réversibilités : vers des sociétés plus fluides ? », Cahiers internationaux de sociologie 1(118), p.119-135.
- Meloche J-P. et Torres J.,(dir.), 2015, Vivre en famille au coeur de la ville, Les Presses de l'Université de Montréal,196 p.
- Simard, Myriam et Laurie Guimond, 2012, Que penser de l'embourgeoisement rural au Québec? Visions différenciées d'acteurs locaux , Recherches sociographiques, LIII (3), p.527-553
- Simard, Myriam et Laurie Guimond, 2010, La migration de la ville vers la campagne au Québec ? Portrait sociodémographique et économique de deux MRC contrastées et de leurs nouveaux résidents, Panorama des régions du Québec, édition 2010, Institut de la statistique du Québec, p.13-29. En ligne : <http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/regions/PDF/panorama2010.pdf>
- Simard, Myriam, 2011, Quand la famille pèse dans la balance...lors de la décision de venir vivre en milieu rural ou de le quitter , Enfances, Familles, Générations, no spécial sur La famille, enjeu de société, no. 15, pp.131-157. En ligne : <http://www.efg.inrs.ca/index.php/EFG/article/view/129>
- Simard, Myriam, Benoit Desjardins et Laurie Guimond, 2011, L'insertion globale des jeunes néo-ruraux québécois en quête d'un nouveau mode de vie à la campagne, Revue Canadienne des Sciences Régionales/ Canadian Journal of Regional Sciences, Vol. 34, no 4, pp.189-200. En ligne : <http://www.cjrs-rcsr.org/V34/4/CJRS-RCSR-34-4-07hSimard.pdf>
- Warren, Jean-Philippe et Andrée Fortin, 2015, Pratiques et discours de la contreculture au Québec, Septentrion, 270 p.
- Widmer ED. et G Ritschard G., 2013, « Tous égaux devant la pluralisation des parcours de vie? Déstandardisation des trajectoires familiales et professionnelles et insertions sociales », dans Gaudet S., Burlone N., et Lévesque M. (Dir.),